

vernement Gouin. Et les nouveaux chemins macadamisés se détériorent déjà. L'incompétence du ministère entraîne les municipalités à des dépenses inutiles. Le gouvernement répare les nouvelles routes nationales. Il est maintenant d'une parcimonie ridicule, lui qui hier annonçait qu'il allait jeter l'argent à pleines mains dans les routes de la province! Nous connaissons des entrepreneurs et des municipalités qui souffrent de l'apathie, de l'incompétence et du retard du gouvernement Gouin. L'Opposition conservatrice a toujours condamné cette apathie, ce retard et cette incompétence.

Mais, puisque l'amélioration des routes devait coûter si cher à la Province, pourquoi sir Lomer Gouin a-t-il demandé au Sénat de rejeter le bill des Bons Chemins du gouvernement Borden, faisant perdre à la province de Québec \$1,534,311?

MOTIONS DE M. SAUVÉ

Depuis 1916, le chef de l'Opposition, entr'autres motions importantes, a proposé celles-ci à la Législature:

Motion demandant referendum au sujet de la Commission du Tramway, en 1917.

Motion demandant referendum sur la prohibition, en 1916.

Motion en faveur du vin et de la bière, contre la prohibition totale.

Résolutions en faveur de l'agrandissement du marché Bonsecours pour les cultivateurs.

Motion pour enquête sur le coût de la vie.

Motion en faveur de la nomination d'un représentant ouvrier dans la Commission administrative de Montréal.

Etc., Etc.

M. Sauvé a demandé à maintes reprises au gouvernement l'établissement d'un crédit agricole. Sir Lomer Gouin est toujours resté sourd à cet appel en faveur des cultivateurs.

UN PROGRAMME MURI

Pour escamoter un nouveau mandat, sir Lomer Gouin part en campagne avec des idées et un programme qui sont la condamnation de la politique routinière qu'il a fait subir à sa province, depuis qu'il est au pouvoir, sous prétexte d'avoir un surplus.

L'Opposition n'a pas attendu aux élections pour formuler un programme pratique et empreint de saine démocratie. Pour s'en convaincre, il suffit de relire les idées que M. Arthur Sauvé émettait à la grande réunion de Sainte-Scholastique, dès 1916, au lendemain de la défaite conservatrice. (Voir la *Minerve*, 14 juin 1919, pp. 1 et 2.)